Pas question de s'endormir

Parmi les expressions du vocabulaire français d'origine allemande, beaucoup de vocables ont des relents guerriers ou pour le moins militaires, il suffit de penser au bunker (auquel les Français « préfèrent » le blockhaus), le putsch, l'*Oberfeldwebel* ou le *Führer*, sans oublier le bivouac (*Beiwache*) ou le chenapan (*Schnapphahn*). Et bien sûr le *Blitzkrieg*, la guerre éclair, terme utilisé par une revue militaire allemande dès 1935 et reprise à l'étranger après l'invasion de la Pologne en 1939. Angela Merkel aura fait naître en février 2015 une expression plus pacifique – la *Blitz-Diplomatie*. Contexte de guerre, là aussi, puisqu'il s'agit de la situation en Ukraine, mais cette fois dans une volonté de trouver une voie diplomatique vers la paix dans ce pays. La chancelière, qui parle le russe et qui peut donc s'entretenir plus facilement avec le président Vladimir Poutine (lequel parle d'ailleurs l'allemand), a pris les choses en main et assumé ses responsabilités. Afin d'éviter les amalgames historiques avec une quelconque suprématie à la prussienne, elle a redéfini la notion de *leadership*, associant à l'initiative de recherche de la paix le président français, les dirigeants américains, les alliés de l'Alliance atlantique – et les autorités russes.

« Il serait indécent de fermer les yeux – dans tous les sens du terme »

Pour ce faire, Angela Merkel a connu une semaine d'activité planétaire : le 5 février à Kiev avec François Hollande ; entretiens le lendemain à Berlin avec le premier ministre irakien, avant de s'envoler pour Moscou ; conférence sur la sécurité à Munich le 7 ; entretiens avec le président Barak Obama et des représentants de la Banque mondiale à Washington les 8 et 9 février ; puis avec le premier ministre canadien à Ottawa ; avant de présider le 11 le conseil des ministres à Berlin et d'assister aux obsèques de l'ancien président allemand, Richard von Weizsäcker, puis de participer pendant 17 heures au sommet sur l'Ukraine à Minsk et de se rendre au sommet européen de Bruxelles le 12 février. Bilan : plus de 20 000 kilomètres, dans sept villes du monde en sept jours. On ignore le nombre d'heures de sommeil pendant cette longue semaine. Même si les longs trajets en avion permettent de se reposer quelques heures, ce n'est sûrement pas le même confort que dans un lit douillet.

Lorsque l'on sait qu'un chauffeur d'autocar doit laisser sa place après quatre heures et demie de route, on peut bien sûr s'interroger sur l'impact que le déficit de sommeil peut avoir sur la concentration. Après le marathon diplomatique de Minsk, le président français avait les traits tirés à Bruxelles et à plusieurs reprises il avait multiplié les lapsus, oublié une question de journaliste pendant une conférence de presse et confondu même l'Inde et l'Egypte, puis la Grèce et l'Egypte. La chancelière semblait au contraire au meilleur de sa forme, laissant entendre qu'en raison des combats meurtriers qui coûtent la vie à des centaines de personnes en Ukraine, il serait indécent de fermer les yeux – dans tous les sens du terme. Pourtant, comme Winston Churchill, elle ne pratique aucun sport, mais contrairement à l'ancien premier ministre britannique, elle ne fume pas de cigare. Elle boit peu d'alcool, mais concède qu'elle apprécie un verre de bon vin rouge de temps à autre ; elle adore la viande et le fromage, ce qui jadis avait d'ailleurs frappé Nicolas Sarkozy ; elle avait par ailleurs concédé dans une interview en 2013 posséder certaines capacités de réserve *« comparables à celles du chameau »*.

Il est vrai que les dirigeants politiques sont entourés de nombreux collaborateurs qui préparent les dossiers, organisent les déplacements et s'occupent de tous ces menus détails qui parfois compliquent bien la vie, depuis les repas jusqu'à la tasse de café. Guerre ou paix en Ukraine, aide financière à la Grèce, défense de l'euro et sécurité de l'Europe – autant de thèmes complexes qui pour d'aucuns sont de véritables cauchemars. Mais quand on ne dort pas, on ne fait pas de cauchemars.

François Talcy